

Évaluation des capacités inutilisées sur le marché du travail

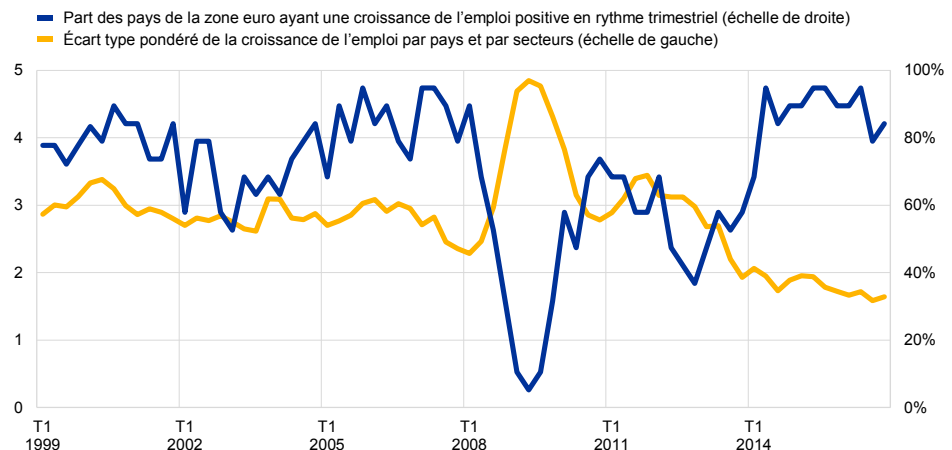
En dépit des améliorations globales constatées sur les marchés du travail de la zone euro depuis le début de la reprise et d'une baisse sensible des taux de chômage dans de nombreuses économies de la zone, la croissance des salaires est restée modérée, laissant penser que les capacités inutilisées demeurent importantes sur le marché du travail. Le présent encadré examine les évolutions des mesures plus larges des capacités inutilisées sur le marché du travail par rapport à la définition relativement étroite du taux de chômage.

La généralisation de la reprise de l'activité se manifeste de plus en plus clairement sur les marchés du travail de la zone euro, davantage de pays et de secteurs enregistrant une croissance positive de l'emploi. Globalement, grâce à la reprise « propice à l'emploi »²², le nombre de personnes employées a augmenté d'un peu moins de cinq millions depuis mi-2013, compensant pratiquement toutes les pertes d'emploi observées depuis la crise. De plus, la reprise s'est nettement généralisée sur les marchés du travail, comme le montre le resserrement de la dispersion des taux de croissance de l'emploi entre les économies et les secteurs de la zone euro au cours des deux dernières années, et la quasi-totalité des pays de la zone enregistrent à présent une croissance de l'emploi positive en rythme trimestriel (cf. graphique A). Le chômage a diminué légèrement plus vite qu'attendu, tout en demeurant élevé par rapport aux niveaux d'avant la crise (cf. le graphique 6 de la section 3) – et des pénuries de main-d'œuvre semblent apparaître dans certains pays (plus particulièrement en Allemagne).

Graphique A

Dispersion des taux de croissance de l'emploi entre les pays de la zone euro

(échelle de gauche : écart type pondéré ; échelle de droite : parts en pourcentage de la zone euro 19)



Sources : Eurostat et calculs de la BCE.

Note : Les dernières observations se rapportent au quatrième trimestre 2016.

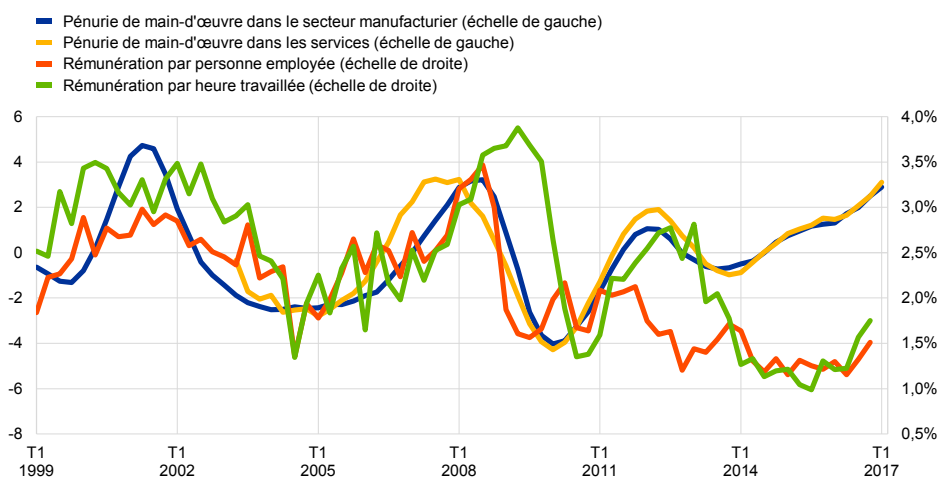
²² Cf. l'article intitulé « La relation entre emploi et PIB depuis la crise », *Bulletin économique*, n° 6, BCE, 2016.

Toutefois, en dépit des hausses significatives de l'emploi, la croissance des salaires demeure modérée dans la zone euro, laissant penser qu'il existe toujours une importante sous-utilisation de la main-d'œuvre – ou « capacités inutilisées » sur le marché du travail – plus élevée que ne le suggère le taux de chômage. Le graphique B montre que depuis le début de l'Union économique et monétaire (UEM), les pénuries de main-d'œuvre ont généralement eu tendance à signaler une montée des tensions sur les salaires, mais la corrélation semble s'être interrompue au cours de la reprise, ce qui peut laisser penser que le niveau des capacités inutilisées sur le marché du travail demeure élevé et limite la progression des salaires ²³.

Graphique B

Corrélation entre les pénuries de main-d'œuvre dans la zone euro et la croissance des salaires depuis le début de l'UEM

(échelle de gauche : indices de diffusion, moyennes mobiles sur quatre trimestres ; échelle de droite : variations annuelles en pourcentage)



Sources : Eurostat et calculs de la BCE.

Notes : Les séries relatives aux pénuries de main-d'œuvre sont calculées comme des moyennes mobiles sur quatre trimestres et ont été normées pour les moyennes de long terme. Les dernières observations se rapportent au quatrième trimestre 2016 (rémunération par personne occupée et rémunération par heure travaillée) et au premier trimestre 2017 (indicateurs des pénuries de main-d'œuvre).

Le taux de chômage est fondé sur une définition relativement étroite de la sous-utilisation de la main-d'œuvre.

Selon la définition du chômage retenue par l'Organisation internationale du travail (sur laquelle est fondé le taux de chômage global de la zone euro), les demandeurs d'emploi sont considérés comme chômeurs s'ils sont (a) sans emploi ; (b) disponibles pour commencer à travailler au cours des deux semaines suivantes ; et (c) activement à la recherche d'un emploi ²⁴. Toutefois, des définitions plus larges peuvent également être pertinentes pour évaluer le degré global des capacités inutilisées sur le marché du travail, deux groupes méritant particulièrement d'être considérés : premièrement, ceux qui sont sans emploi mais qui ne remplissent pas l'un des deux autres critères ; et, deuxièmement, ceux qui ont

²³ Il ne s'agit pas de nier l'importance des autres facteurs. Les réformes structurelles des marchés du travail et des systèmes de négociations salariales, ainsi que le caractère plus ou moins prospectif ou rétrospectif de l'indexation des prix dans les accords salariaux et l'environnement de faible inflation ont également probablement joué un rôle dans l'interruption de cette corrélation.

²⁴ Cf. <http://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php/Glossary:Unemployment/fr>.

un emploi à temps partiel mais qui souhaitent travailler un plus grand nombre d'heures. Le premier groupe entre dans la catégorie des inactifs et le second dans celle des salariés.

Actuellement, environ 3,5 % de la population de la zone euro en âge de travailler sont rattachés de façon marginale à la population active – c'est-à-dire classés comme inactifs, alors qu'ils sont simplement moins actifs dans leur recherche d'emploi sur le marché du travail. Qualifiée de « force de travail potentielle supplémentaire »²⁵, cette catégorie recouvre à la fois (a) ceux qui, bien qu'étant disponibles, ne recherchent pas d'emploi actuellement (principalement les travailleurs « découragés ») ; et (b) ceux qui recherchent activement un emploi mais ne sont pas (encore) disponibles pour commencer à travailler (peut-être parce qu'ils ont reçu une offre d'emploi avec une date de début fixée dans le futur ou parce qu'ils ne peuvent pas commencer à travailler dans les deux semaines qui suivent). Le second sous-groupe représente actuellement près de 1 % de la population de la zone euro en âge de travailler, tandis que le premier est légèrement plus important – actuellement environ 2,6 % de la population en âge de travailler – et se compose majoritairement de travailleurs découragés qui ne recherchent pas activement un emploi car ils pensent qu'il n'y a pas de travail disponible. Toutefois, ce sous-groupe peut rejoindre relativement rapidement la population active si la situation s'améliore sur le marché du travail²⁶. Alors que les variations du nombre de ceux qui sont « disponibles, mais ne recherchant pas un emploi » sont généralement contracycliques (comme l'est le chômage), le nombre de personnes indiquant qu'elles « recherchent un emploi, mais ne sont pas disponibles » a suivi une tendance baissière avant la reprise, mais est resté stable depuis le rebond.

De plus, 3 % supplémentaires de la population en âge de travailler sont actuellement en situation de sous-emploi (c'est-à-dire travaillent moins d'heures qu'ils ne le souhaiteraient). L'emploi à temps partiel a augmenté dans la plupart des économies de la zone euro depuis plus d'une décennie, principalement en raison de facteurs structurels (tels que la croissance des services et, en partie, l'augmentation de la participation des femmes à la population active)²⁷. Cependant, une part non négligeable de ces salariés à temps partiel aimerait travailler un plus grand nombre d'heures. Actuellement, on compte quelque sept millions de salariés à temps partiel en situation de sous-emploi dans la zone euro – soit une hausse d'un million de personnes environ depuis le début de la crise. En outre, leur nombre n'a diminué que très légèrement au cours des deux dernières années, en dépit de la croissance robuste de l'emploi observée durant la reprise.

En combinant les estimations du nombre de chômeurs et de personnes en situation de sous-emploi avec les mesures plus larges du chômage, il apparaît que les capacités inutilisées sur le marché du travail concernent environ 18 %

²⁵ Cf. l'article d'Eurostat intitulé [Underemployment and potential additional labour force statistics](#).

²⁶ Toutefois, l'arrivée de ces travailleurs peut doper temporairement les niveaux du chômage lorsqu'ils réintègrent la population active, avant de trouver du travail.

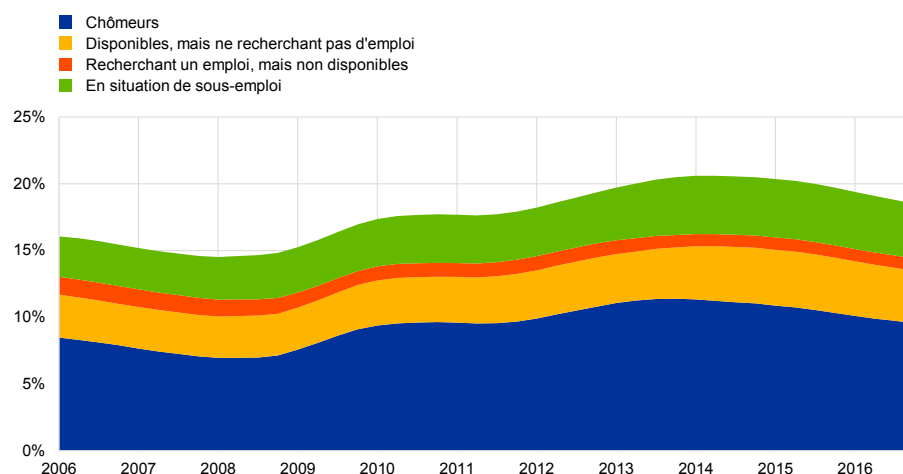
²⁷ Cf. l'encadré 6 intitulé « Facteurs à l'origine de l'évolution du nombre moyen d'heures travaillées par personne employée depuis 2008 », *Bulletin économique*, n° 6, BCE, 2016.

de la population active élargie de la zone euro ²⁸. Le niveau de cette sous-utilisation des capacités est pratiquement le double de celui mesuré par le taux de chômage, qui s'établit à présent à 9,5 % (cf. graphique C). L'indicateur plus large est très utilisé à la fois par le *Bureau of Labor Statistics* des États-Unis et par l'OCDE ²⁹. Tout en semblant indiquer une estimation nettement plus élevée des capacités inutilisées sur le marché du travail dans la zone euro que celle indiquée par le taux de chômage, ces mesures plus larges ont également enregistré durant la reprise des baisses légèrement plus modérées que celles observées pour le taux de chômage.

Graphique C

Estimations plus larges de la sous-utilisation de la main-d'œuvre dans la zone euro

(en pourcentages de la population active élargie, moyennes mobiles sur quatre trimestres)



Sources : Eurostat et calculs de la BCE.

Notes : Toutes les composantes sont exprimées en pourcentages de la population active élargie (c'est-à-dire la population active plus les personnes disponibles ne recherchant pas un emploi et celles recherchant un emploi mais non disponibles). Les dernières observations se rapportent au quatrième trimestre 2016.

Les différences entre pays demeurent importantes (cf. graphique D) – tant en termes de niveaux de l'indicateur plus large que lorsque ces niveaux sont comparés avec les évolutions des taux de chômage. En Allemagne, l'indicateur plus large (et l'ensemble des trois principales composantes) s'est inscrit en baisse depuis 2013, de même que le taux de chômage effectif, apportant de nouvelles preuves de tensions croissantes sur le marché du travail allemand. Ailleurs, cependant, ces mesures plus larges montrent que les capacités inutilisées demeurent très importantes sur le marché du travail. En France et en Italie, les mesures plus larges de ces capacités inutilisées ont continué d'augmenter tout au long de la reprise, tandis qu'en Espagne et dans les autres économies de la zone

²⁸ Le chiffre est calculé en exprimant le nombre de chômeurs et le nombre de personnes en situation de sous-emploi, ainsi que les estimations des personnes disponibles mais ne recherchant pas un emploi et de celles recherchant un emploi mais non disponibles (la « force de travail potentielle supplémentaire »), en pourcentage de la population active élargie (c'est-à-dire les salariés et les chômeurs, qui recouvre la population active plus la force de travail potentielle supplémentaire).

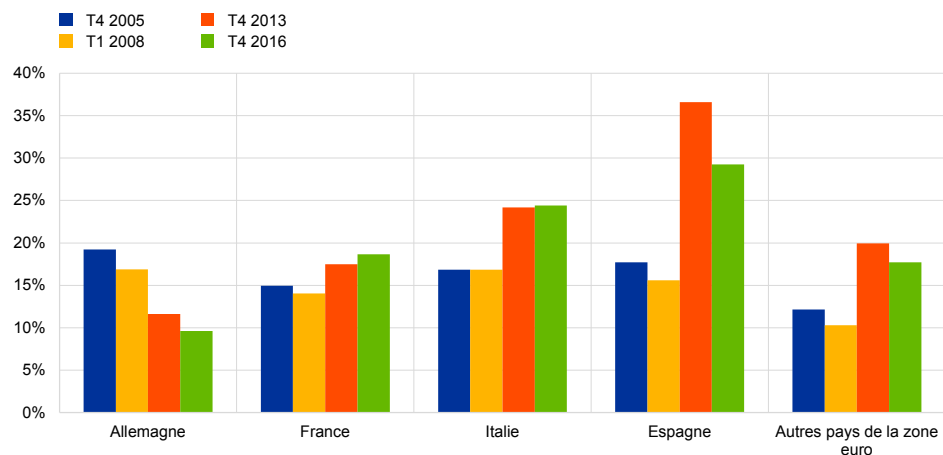
²⁹ Le *Bureau of Labor Statistics* des États-Unis se réfère à cette mesure en tant qu'indicateur « U6 ». Des mesures encore plus larges sont à l'étude. Cf., par exemple, Hornstein (A.), Kudlyak (M.) et Lange (F.), « *Measuring resource utilization in the labor market* », *Economic Quarterly*, vol. 100(1), Federal Reserve Bank of Richmond, 2014.

euro, elles ont récemment enregistré des baisses mais demeurent nettement supérieures aux estimations antérieures à la crise.

Graphique D

Estimations plus larges de la sous-utilisation de la main-d'œuvre dans les différents pays de la zone euro

(en pourcentages des populations actives respectives, moyennes mobiles sur quatre trimestres)



Sources : Eurostat et calculs de la BCE.

Note : Toutes les mesures sont exprimées en pourcentages de la population active élargie (c'est-à-dire la population active plus les personnes disponibles ne recherchant pas un emploi et celles recherchant un emploi mais non disponibles).

Même si ces mesures plus larges ne peuvent être acceptées totalement sans réserve, les marchés du travail de la zone euro semblent présenter un niveau de capacités inutilisées plus important que celui indiqué par le taux de chômage. Ces mesures plus larges peuvent quelque peu surestimer le niveau effectif des capacités inutilisées sur le marché du travail dans la mesure où (a) elles surestiment légèrement la capacité restante représentée par les salariés à temps partiel en situation de sous-emploi, une partie de leur temps (en général environ la moitié) étant déjà consacrée à travailler ; (b) elles peuvent surestimer la mesure dans laquelle les personnes classées dans la force de travail potentielle supplémentaire souhaitent trouver un travail et sont en capacité de le faire (c'est-à-dire la mesure dans laquelle elles disposent des qualifications appropriées pour les marchés du travail locaux) et (c) elles ne tiennent pas compte des probabilités plus faibles de trouver un emploi pour de nombreux chômeurs de très longue durée (c'est-à-dire ceux qui sont sans emploi depuis deux ans ou plus – qui représentent actuellement, selon les estimations, un tiers environ des chiffres totaux

du chômage dans la zone euro)³⁰. Les corrections apportées aux mesures plus larges pour déduire les chômeurs de très longue durée et prendre en compte le temps que les personnes en situation de sous-emploi consacrent à travailler ont néanmoins pour résultat des estimations des capacités inutilisées sur le marché du travail de l'ordre de 15 % dans l'ensemble de la zone euro au dernier trimestre 2016 (en moyenne mobile sur quatre trimestres).

En dépit de l'amélioration claire affichée par de nombreux indicateurs relatifs aux marchés du travail, dans la plupart des pays de la zone euro, à l'exception notable de l'Allemagne, ces marchés continuent de présenter d'importantes capacités inutilisées. Le niveau de l'indicateur plus large de la sous-utilisation de la main-d'œuvre demeure élevé, ce qui devrait continuer de freiner la dynamique des salaires.

³⁰ Il est par exemple largement démontré que les probabilités de trouver un emploi diffèrent considérablement entre les sous-groupes de chômeurs, mais cela ne veut pas nécessairement dire que la probabilité de trouver un emploi de ceux figurant dans la catégorie des inactifs est égale à zéro – même si elle est, empiriquement, nettement inférieure à celle des chômeurs qui sont disponibles et qui recherchent activement un emploi. L'intensité de la recherche d'emploi des différentes personnes et la perception des employeurs vis-à-vis des différents sous-groupes dans le contexte de conditions du marché du travail plus larges sont déterminantes à cet égard. Par ailleurs, de nombreux chômeurs de très longue durée peuvent avoir une employabilité similaire à celle de la catégorie des inactifs. Cf., par exemple, Shimer (R.), « *The probability of finding a job* », *American Economic Review: Papers & Proceedings*, vol. 98(2), p. 268-73, 2008 ; Shimer (R.), « *Reassessing the Ins and Outs of Unemployment* », *Review of Economic Dynamics*, vol. 15(2), p. 127-48, 2012 ; et Hornstein (A.), Kudlyak (M.) et Lange (F.), « *Measuring resource utilization in the labor market* », *Economic Quarterly*, vol. 100(1), Federal Reserve Bank of Richmond, 2014.